

## RETRouvailles

Par la baie, Paul voyait un morceau d'azur couronner les feuillages. Au-dessous, le parking regorgeait de voitures. La banne du café était rayée, crème et or. A l'intérieur, on naviguait dans les bruns chauds et la pourpre ; c'était un peu chic comme décor : inattendu même dans un quartier populaire... Tout cela lui procurait au moins des couleurs. Le soleil entraînait taquiner ses humeurs. Paul fit machinalement tourner son verre vide, entre ses doigts, et les mouches tournèrent autour... L'après-midi s'annonçait torride. Depuis quelque temps, Paul ne voyait plus la vie en couleurs, lui ; alors il venait au bord du « grand fleuve », la regarder de loin. Le journal, sous ses yeux, dansait jusqu'à l'ennuyer ; il le replia. Il avait une overdose de caractères... Il n'arrivait plus à se concentrer sur autre chose que lui, sa petite vie ; il en avait marre de tout ! Alors ce qui se passait chez les autres, ici ou ailleurs... Il avait bien assez de ses problèmes ! Il replongea dans ses ruminations : explorant de tout bord, il y était question de faire sauter le bouchon et de régler enfin ses comptes, dans les règles de l'art.

Sur le coup de midi, une femme entra dans le bar pour acheter des cigarettes. Paul nota à peine une furtive éclipse dans « son » ciel ; absorbé qu'il était par son film intérieur. Il décalquait toujours ses doigts autour du verre. Il avait déjà pas mal éclusé et chargé son ardoise. La femme, élégante et belle, avait, elle aussi, en entrant, juste jeté un regard négligent dans la salle. Devant le guichet du tabac, au moment de partir, elle se retourna et remarqua ce type avachi, seul dans son box. Il était négligé comme tous ces paumés qui s'oublent dans leur verre ; et puis ; elle se ravisa. Malgré sa tête penchée, hirsute, il lui rappelait vaguement quelqu'un. Qu'est-ce qui la décida à vérifier ? Allez donc savoir ! La curiosité peut-être, un peu de temps libre, je crois bien. Quand elle fut près de sa table, elle le reconnut, malgré son visage bouffi : c'était une ancienne relation ! Oh ! une vieille histoire pas si vieille que ça, courte, qui avait duré le temps d'un stage, mais une bouffée de tendresse lui ouvrit spontanément la bouche :

- Paul ? C'est toi ? Qu'est-ce que tu deviens ?

- Hein ?

L'intéressé leva la tête, surpris, et dévisagea son interlocutrice. Il hésita :

- Agathe ?

Elle eut un sourire approbateur, il éclaira la mine de Paul, d'un flash : la revoir maintenant celle-là, c'était inespéré ! Sa face lunaire s'illumina, il oublia dans l'instant ses mauvaises pensées. Agathe s'en amusa

franchement, elle lui tapota l'épaule et dit qu'elle revenait s'asseoir quelques minutes avec lui. Auparavant, elle allait prévenir sa mère qui l'attendait dans la voiture.

Agathe remplissait maintenant l'espace devant Paul. Son visage était avenant. Paul, esseulé depuis des mois, qui se consolait comme il pouvait, ressentit un picotement agréable. Il se mit à parler facilement. Il cherchait un appartement. Son histoire était banale. Il avait perdu son emploi au printemps dernier et rejoint les démunis. Il ne touchait plus que le RMI. Comme chacun sait, ce genre de situation est une centrifugeuse sociale qui renvoie vite dans les trous du « billard ». Il n'était pas sur la bonne pente. Agathe se contentait de hocher la tête, elle le laissait parler. Elle concevait aisément ce sort misérable, un de plus, hélas, bien dans l'air du temps ! Quand la moitié de la France gémirait au fond du trou, que feraient-ils, ces maîtres du temps et de l'argent ? Peut-être bien encore des guerres pour effacer les inutiles : les assistés comme ils disaient ! Et puis, il y avait les autres problèmes qui enfonçaient un peu plus. Paul nageait dans les tracas. Il était sur le point de sombrer, corps et biens... La propriétaire n'avait pas trouvé mieux que d'augmenter son loyer, alors que son revenu avait chuté ; ensuite elle avait fait rentrer des jeunes, au-dessus de chez lui, qui le stressait davantage : ils faisaient la nouba toutes les nuits ; et enfin ; le comble ! elle refusait de procéder à des travaux de rénovation, urgents, pourtant à sa charge ; si bien que la Caisse d'Allocations Familiales avait fini par couper l'aide au logement pour cause d'insalubrité de l'immeuble. Les services sociaux restaient cois : rester quoi ? Vous avez déjà essayé de trouver un logement en étant « bénéficiaire » du RMI ? Notre homme était bien parti pour se retrouver sous les ponts !

-----

Dès qu'ils se quittèrent, pour retourner chacun à leurs pénates, Paul n'arrêta plus de penser à Agathe. Ces bonnes pensées chassèrent les mauvaises et il en avait besoin... La « première fois » lui revient en mémoire. Ils s'étaient donnés l'un à l'autre, sauvagement, dans un meublé cellulaire que louait, Agathe, sous les toits. Il y avait passé la nuit, à jouer les ponts transbordeurs entre ses cuisses. Son petit cul dansait comme un papillon et elle s'enroulait autour. Bon Dieu ! C'était ce qui s'appelait un bon coup ! L'affaire aurait pu en rester là : un moment torride, un simple rut, festonné à la sortie d'une boîte de nuit. Mais elle avait un je-ne-sais-quoi de plus que les autres. Au matin, il s'était réveillé le premier, et il l'avait vraiment regardée... Cette contemplation avait été une révélation, et partagée ! Ils s'étaient mis ensemble, naturellement ; et puis ; ils avaient pris leurs habitudes. Pour lui, c'était le premier essai,

pour elle, une deuxième expérience... A ce moment, tous les deux, stagiaires dans un institut de formation, ils faisaient une remise à niveau scolaire. Elle était consécutive à leur remise en cause personnelle et les rapprochait encore plus. Ils passaient leurs journées ensemble. En ce temps-là, des esprits charitables commençaient déjà à imaginer des « solutions » pour sortir du pétrin, ceux qui s'arrêtaient sur la bande d'arrêt d'urgence ! ... Comme chacun sait, le problème de l'emploi est d'abord, de rester en rade dans les courants d'air : foutaises ! Toutes ces simagrées pour culpabiliser les victimes d'un système économique, joujou des négriers... Alors ils apprenaient entre autres, à mieux présenter leur individu aux chineurs d'employeurs qui faisaient la pluie et le beau temps, plus sûrement que le tout puissant Seigneur là-haut ! Il devait s'en mordre un peu les doigts, celui-là, d'avoir trop bien travaillé ! ... Tout cela n'avait aucun sens, Paul en avait ras le bol, rien à cirer ! Il se forçait, mais il jouait mal la comédie. Lui, il préférait mettre son C.V. entre les jambes d'Agathe qui le prenait en considération : c'était ça, la vraie vie, le premier travail à réaliser, et de tout temps ! Leur liaison avait duré quelques mois. Tel qu'il était, il se sentait prêt à en reprendre une petite dose...

Le lendemain, ils se retrouvèrent dans le même bar, sur la place des platanes. La veille, le patron, un fils de républicain espagnol, avait discrètement participé à leurs retrouvailles. Il ne cacha pas son plaisir de les revoir et leur offrit même, les croissants ; sous des auspices un peu paternalistes. L'ambiance était toujours aussi feutrée ; il faut dire que c'était l'heure entre deux « tuyaux d'arrosage » : un pour l'embauche, l'autre pour la pause café. Paul pris un grand crème, puis la main d'Agathe, dans un mouvement « spontané ». Sa nuit avait été agitée. Il s'était endormi tard, sur le coup de cinq heures du matin ; plus tard que d'habitude quand la danse du scalp, en haut, cessait. Il avait beaucoup pensé... Puis il s'était réveillé peu de temps après, avec une espèce de pieuvre sur la tête, et il suffoquait dans son lit... Impossible de se rendormir ensuite : le cauchemar avait laissé des filaments empoisonnés dans sa conscience. Finalement, le plafond avait résonné à nouveau, et il s'était résigné à se lever à son tour ; bien avant qu'il n'aurait fallu, pour honorer ce rendez-vous. Agathe devinait sans peine, son manque de sommeil, et aussi, ce qu'il voulait lui confier. Comme il semblait chercher une entrée en matière, elle lui facilita la tâche :

- Hé bien, dis donc ! On dirait que tu t'es maquillé à la cendre, aujourd'hui ! ...

- Ah oui ! Tu trouves ? C'est que...

Ils n'eurent pas le temps de s'en dire plus : une violente explosion fracassa la vitrine et souffla tout l'intérieur du bar, les criblant d'éclats...

Il y avait les cris et les litanies ; tout le cirque et les pin-pon ; et par-dessus tout, les crissements de verre, autour d'eux, le sang dans la bouche et les yeux brouillés, dans le brouhaha et l'inférial désordre. Mais que s'était-il donc passé ? Le plafond semblait s'être effondré... Ce n'est pas avec des mots qu'on transcrit ce choc, ce retournement en un flash, où tout explose, où vous vous retrouvez céans le cul entre les meubles, et ils étaient bien contents encore, de réaliser qu'ils étaient encore en vie ! Ils s'appelèrent ! Dehors, les gens faisaient pareil. Agathe avait morflé sérieux, elle cachait son visage dans ses mains ensanglantées. C'est elle qui faisait face à la baie, quand tout avait explosé. Le patron, recroquevillé dans un coin, avait les deux mains sur son ventre, il hurlait de douleur. Il partit le premier sur une civière, tandis qu'un secouriste pansait Agathe. Il se passa un long moment avant qu'on ne revît une ambulance dans le secteur, les secours semblaient désorganisés. Au dehors, les gens couraient dans tous les sens, désorientés ; voulant savoir, alors que personne ne savait rien. Certains se ressaisirent face à l'urgence. Les plus courageux et les plus décidés se mirent à fouiller les décombres, avec ce qu'ils avaient : souvent que leurs mains ! Un élan de solidarité petit à petit s'amplifia, toutes générations et sexes confondus. La tâche était énorme. Sur des kilomètres à la ronde, tout était dévasté ; si bien que certains criaient à la guerre, et même à la fin du monde, et personne n'avait rien entendu venir ! Quand les premiers uniformes apparurent, deux heures après le méga boum , les gens avaient déjà pris en main la défense de leurs intérêts, comme dans ces grandes occasions où le peuple se retrouve...

-----

Deux mois plus tard, je les ai retrouvés, nos deux tourtereaux , éprouvés, mais ils s'étaient remis ensemble et tricotaient un nouvel avenir ; ce qui quelque part, m'a fait plaisir : c'est ce qui pouvait arriver de mieux à Paul. Agathe garderait quant à elle, pour toujours, les séquelles de cette explosion qui avait ravagé une ville entière, et par la même occasion, son visage : mais on dirait que ses cicatrices soulignent encore plus sa douceur. Dire qu'il a fallu une catastrophe d'ampleur nationale et un geste du hasard, pour les faire s'aimer pour de bon, ces deux-là... Souhaitons leur longue vie dans le bonheur ; après tout, ils l'ont bien mérité !

© Jean-jacques Rey, 2004